

LA PRODUCTION DE L'IDÉOLOGIE DOMINANTE

Pierre Bourdieu, Luc Boltanski, 1976

"Nécessité" "inéluçtable" et objet de volonté, l'avenir s'obtient, indissociablement, par la "rationalité" qui organise la liquidation du passé (par exemple la "disparition des techniques périmées"), et par "l'effort" et "la discipline librement consentie", c'est-à-dire par la "coopération" de toutes les classes dans un nouveau "contrat de progrès". C'est ainsi que la croissance, comme "nécessité" et comme "volonté", vient apporter, sous la forme des mécanismes de translation qu'elle engendre, la solution miraculeuse qui justifie l'optimisme absolu de ses prophètes. Si l'on mobilise toutes les ressources d'un langage mystico-scientifique à résonances teilhardiennes pour chanter les "mutations" et les "explosions" "exponentielles" et pour faire l'éloge de la "dimension", condition de la "productivité" et de la "compétitivité", c'est que la croissance apporte une solution à toutes les contradictions du passé : elle donne aux uns sans enlever aux autres; elle profite à tous sans modifier la répartition des profits. Mécanisme inscrit dans les structures mêmes de l'économie, elle apporte l'opulence par sa "dynamique" propre et en dehors de toutes les luttes revendicatives jusque là tenues pour les moteurs de l'histoire et du progrès social. Elle réconcilie même les conservateurs anciens et modernes, également inquiets de toutes les menaces de "nivellement" : la translation de la structure de la distribution des biens assure en effet à la fois l'élévation générale du niveau de vie et le maintien des hiérarchies, la consommation de masse et la distinction, bref l'inégalité et l'égalisation. Il suffit en effet de considérer les conditions matérielles d'existence -réduites aux seules consommations matérielles- des classes dominées en les rapportant non point à celles des autres classes au même moment mais à celles des mêmes classes à d'autres époques pour se convaincre et tâcher de convaincre que la "pauvreté" et les "disparités les plus criantes", ont disparu. Mais il suffit de prendre un point de vue structural pour voir d'emblée que les écarts distinctifs tendent à se maintenir et que l'on est loin de "la société de grisaille" et du "nivellement". C'est ainsi que les deux variantes, pessimiste et optimiste, du nouveau discours dominant trouvent des justifications objectives : le pessimisme conservateur se convainc aisément que tant qu'il y aura des hommes il y aura des différences, à l'Est comme à l'Ouest, selon la loi de Pareto; l'optimisme social n'a pas besoin de recourir à la comparaison avec le temps de la lampe à huile et des diligences pour trouver dans la diffusion de l'automobile, de la machine à laver ou de la télévision toutes les raisons de croire que les "disparités" entre les classes sont en train de s'abolir.

Vouloir l'inévitable, c'est aussi, on l'a vu, accepter les concessions indispensables pour éviter la subversion de l'ordre établi. Dans la lutte que les nouveaux prophètes politiques mènent pour imposer une nouvelle direction (au double sens) à l'ensemble de leur classe et pour faire accéder l'arrière-garde de la classe à cette sorte d'amour intellectuel de son destin social qui est la condition de son salut, ils ne peuvent invoquer que la science du changement social, sous la forme de l'histoire qui enseigne les leçons du passé, c'est-à-dire les erreurs à ne pas renouveler, de l'économie

politique qui, en livrant le principe des erreurs passées, indique la politique adéquate et qui, avec l'aide de cette sorte d'extrapolation réalisée que représente l'Amérique, permet de prévoir le moins mauvais des mondes sociaux possibles. Une classe dominante qui se donne pour norme la loi objective de son changement accède à un mode de domination qui inclut la référence consciente à l'histoire des modes de domination. La nouvelle fraction dirigeante est instruite, et avant tout de son histoire. Par là elle est plus vieille que l'ancienne, qui n'a pas su tirer les leçons de ses expériences, c'est-à-dire de ses erreurs passées. Elle invoque les précédents historiques et les leçons du passé, non comme instruments de légitimation, mais pour éviter les erreurs anciennes. La lutte présente entre les "rétrogrades" et les "novateurs", entre l'arrière-garde et l'avant-garde de classe, porte non seulement sur la lecture du passé mais aussi sur les fonctions de cette lecture. Les passésistes, nostalgiques du fascisme ou du parlementarisme, "ancienne" droite ou "ancienne" gauche, n'ont rien appris. La bourgeoisie "intelligente" a tiré les leçons du passé, c'est-à-dire les leçons des échecs historiques de la bourgeoisie.

C'est au nom du passé qu'elle abandonne le passé et les dispositions passésistes normalement liées à l'occupation d'une position dominante. C'est au nom du passé qu'elle fait d'une utilisation réaliste du passé la condition d'une représentation réaliste de l'avenir. Évalue les chances objectives de la classe, elle sait qu'à vouloir tout conserver, on risque de tout perdre. Son "intelligence" consiste dans cette juste combinaison de la capacité de s'adapter à des situations nouvelles et de la capacité d'assimiler des situations nouvelles à des situations anciennes que lui donne la connaissance réfléchie de ses expériences passées. Elle sait, en particulier, que l'entreprise de liquidation qui lui incombe ne va pas sans des compensations destinées à prévenir la révolte (en définitive "plus coûteuse") des "victimes du progrès". Non qu'elle ne partage pas avec les moins éclairés des dominants l'impatience pour les gaspillages et les facilités qu'autorisent les mesures d'assistance sociale. Mais elle sait faire la part des choses, la part du feu, la part du diable. Elle a appris qu'on ne peut plus tout avoir et rien payer.

L'histoire des régimes, des institutions, des événements ou des idées fonctionne non comme culture historique, simple accumulation de biens symboliques qui est à elle-même sa fin, mais comme méthode de perception et d'action politiques, ensemble de schémas opératoires qui permettent d'engendrer, en dehors de toute référence aux situations originaires, des discours ou des actions chargées de toute une expérience historique. C'est ainsi qu'un schéma purement rhétorique comme celui qui consiste, selon l'enseignement explicite de "sciences po", à opposer deux positions extrêmes (dirigisme et libéralisme, parlementarisme et fascisme, etc.) pour les dépasser en "élevant le débat", fonctionne comme une matrice de discours et d'actions universellement conformes (c'est-à-dire conformes aux intérêts bien compris de la classe) parce qu'il reproduit la double exclusion de l'arrière-garde conservatrice et de l'avant-garde progressiste qui définit synchro-

niquement le conservatisme éclairé : les positions qu'il n'engendre que pour les écarter (et imposer ainsi une troisième voie), représentent le passé historique de la classe dominante, les voies qu'elle a déjà explorées et ses échecs passés, soit essentiellement le parlementarisme radical-socialiste qui aboutit au Front populaire et le Vichysme qui aboutit à l'effondrement de 1915 et au "danger communiste". La rhétorique enferme une politique parce qu'elle enferme une histoire.

Le fatalisme qu'enferme l'idéologie de la fin des idéologies et l'exclusion corrélatrice de tous les possibles latéraux sont la condition cachée d'un usage scientiste de la prévision statistique et de l'analyse économique. L'univers du pensable étant défini, la science économique (et, surtout depuis mai, chez les technocrates du bonheur, la science sociale) est la politique dans la mesure où, sous apparence d'énoncer l'être, elle annonce ce qui doit être. Conçu et appliqué par des gens qui, ayant exclu tout changement radical d'axiomatique, sont convertis à l'idée qu'en matière de politique, comme en d'autres temps en matière de morale, "il suffit de bien juger pour bien faire", que leur science est politique et ! leur politique scientifique, le plan est proprement une politique, mais, si l'on peut dire, dépolitisée, neutralisée, promue à l'état de technique. Par suite, il représente la forme par excellence du langage performatif. S'il existe une science politique ou, ce qui revient au même, une politique scientifique, le seul avenir est l'avenir de la science, qui appartient aux plus compétents, justifiés dans leur monopole de la politique par leur monopole de la science. Le modèle économétrique, projection reproductrice, est ce qui permet de dégager du passé un avenir nécessaire lorsqu'on suppose constants les paramètres dont dépend la reproduction de l'ordre établi, c'est-à-dire l'ensemble des relations d'ordre qui constituent la structure sociale. De là le sociologisme absolu du discours prospectif : toute utopie se trouvant exclue par définition, il reste seulement le choix du nécessaire, qui s'impose par sa seule évidence à des dirigeants assez compétents et lucides pour accéder à une vision totale, par delà les intérêts privés et les vues partielles où s'enferme le commun. La politique est la science royale dont parlait Le Politique : il lui appartient d'imposer l'évidence de ses choix à ceux qui, faute d'être capables d'en reconnaître la nécessité, en subissent seulement les effets, éprouvant les contraintes "inévitables" qu'ils impliquent soit dans l'"apathie politique", faussement déplorée, soit dans la révolte, réellement déplorable. C'est pourquoi le conservatisme éclairé se conçoit comme inséparable d'une immense entreprise d'éducation, sorte d'Aufklärung économique-politique d'où sortira l'homme nouveau capable de choisir librement le souverain bien que ses souverains ont choisi pour lui.

La confiance dans la science des lois tendancielle du développement économique et social fait de l'action politique un simple déblocage, destiné à "lever les résistances" qu'opposent les "mentalités rétrogrades", aveuglées par l'attachement aux droits acquis et aux privilèges anciens. La résistance à une volonté politique orientée par la science du bien commun ne peut être que l'effet de l'ignorance. L'erreur, ici aussi, est privation : la révolte contre l'ordre établi témoigne d'une incapacité à comprendre cet ordre qui ne peut être le fait que de ceux qu'il condamne. Bons élèves, qui

estiment ne devoir qu'à leur mérite scolaire, c'est-à-dire à leur compétence, d'avoir accédé aux positions sociales les plus hautes, les nouveaux dirigeants ont peine à voir dans ces exclus autre chose que des "laissés-pour-compte", poussés à la révolte par le ressentiment du "raté" : la "pauvreté" qui, en un autre temps, eût été la juste sanction du vice, était devenue, dans la phase triomphante de l'optimisme planificateur, la sanction inévitable de l'incompétence (pour ne pas dire de la sottise). Il a fallu cette nouvelle leçon de l'histoire, la "révolution" de mai 1968, pour que l'avant-garde du conservatisme avancé songe à prendre réellement en compte les "laissés-pour-compte", sans rien renier pour autant de son assurance d'élite de l'intelligence. La société complexe est aussi une société fragile qui est à la merci des débordements des "ratés" de la croissance. Enarque et polytechniciens ont compris que pour toucher l'horizon 80' il fallait corriger le tir en réintroduisant tout ce que revendiquent les porte-parole des exclus, c'est-à-dire la beauté, le bonheur et l'imagination.

Les nouveaux prophètes du bonheur (d'Iribarne, Stoleru, etc.) sont là pour mettre en garde la première génération des penseurs futuristes contre la tentation de condamner trop vite la révolte anti-technocratique que la technocratie elle-même a engendrée. C'est ainsi que les "exclus" se trouveront de plus en plus associés à la nouvelle politique d'assistance sociale, correctif nécessaire de la technocratie, soit au titre d'objet, comme les "marginiaux" et les "déshérités" qu'encadrent les associations telles que "Aide à toute détresse", célébrée par Poniatowski, soit en tant que sujets, comme les spécialistes des sciences humaines et tous ceux qui trouvent dans les nouvelles professions d'encadrement doux (conseil, assistance, animation culturelle, orientation, etc.) un marché pour des "vocations" et des titres scolaires que les lois de la pure productivité sanctionnent négativement. La prophétie auto-réalisante des nouveaux dirigeants dessine à l'avance l'esquisse de la nouvelle division du travail de domination qui est en train de s'instaurer, la violence inévitable du technocrate, instrument désigné de la nécessité, trouvant un correctif dans l'action thérapeutique et cathartique des psychiatres sociaux.

Ni science ni phantasme, le discours dominant est une politique, c'est-à-dire un discours puissant, non pas vrai, mais capable de se rendre vrai - ce qui est une façon comme une autre de se vérifier - en faisant advenir ce qu'il annonce, en partie par le fait même de l'annoncer (20). L'efficacité du plan n'est pas celle du droit, bien que sa vraie nature se rappelle dans le fait que des oppositions d'apparence formelle, comme le clos et l'ouvert, le local et le cosmopolite, recouvrent en réalité des politiques, c'est-à-dire des mesures législatives et administratives (surtout fiscales), comme la suppression des barrières douanières et des protections assurant la survie des catégories qu'il s'agit de liquider. À la façon de la règle selon Weber, le plan n'agit que si l'intérêt à lui obéir l'emporte sur l'intérêt à lui désobéir. Il doit son efficacité au fait qu'il est le discours dans et par lequel la nouvelle classe dominante s'annonce à elle-même son intérêt, cet intérêt bien compris qui est la seule loi d'une pratique politique rationnelle.

Le discours dominant sur le monde social n'a pas pour fonction seulement de légitimer la domination mais

aussi d'orienter l'action destinée à la perpétuer, de donner un moral et une morale, une direction et des directives à ceux qui dirigent et qui le font passer à l'acte. C'est pourquoi il ne peut avoir quelque efficacité et s'imposer comme une politique réaliste, c'est-à-dire comme un projet d'action doté de chances raisonnables de succès, que dans la mesure où il propose une vision à la fois biaisée, parce que partielle et intéressée, et réaliste, c'est-à-dire capable d'imposer sa propre nécessité à tous ceux qui se placent au point de vue d'où elle est prise, mais à ceux-là seulement, à la façon d'une vue perspective. C'est ainsi par exemple que les structures fondamentales de cette vision, telles les oppositions cardinales entre le clos et l'ouvert, entre le local et le multinational désignent de manière très réaliste le centre du conflit qui oppose l'avant-garde "technocratique" aux groupes sociaux à base locale : en finir avec le parlementarisme des notables locaux que l'attention exclusive aux intérêts corporatifs et/ou locaux condamne à la cécité aux problèmes nationaux (c'est-à-dire multinationaux), c'est en finir aussi avec les groupes, paysans, artisans, petits commerçants, dont ils défendent les intérêts et au nom desquels ils s'opposent aux directives nationales (c'est-à-dire multinationales); c'est opérer l'unification du marché économique et symbolique en faisant disparaître les marchés locaux, dotés d'une logique relativement autonome.

De même que l'opposition entre le clos et l'ouvert désigne un des antagonismes fondamentaux de la "nouvelle société", de même l'opposition entre le passé et l'avenir recouvre une opposition sociale, partiellement réductible à la précédente, celle qui s'établit entre deux catégories d'agents -représentées, dans des proportions différentes bien sûr, au sein de toutes les classes- : d'un côté tous ceux qui ont partie liée avec l'avenir, c'est-à-dire avec une carrière professionnelle, souvent avec le crédit que cette carrière garantit, avec le cursus scolaire des enfants et leur avenir social, qu'il faut assurer, etc.; de l'autre, tous ceux qui sont enchaînés au passé par un patrimoine acquis ou hérité, tels les rentiers ou les petits épargnants, et qui ne peuvent opposer que des stratégies défensives à un avenir qui menace leur avoir. Il ne fait pas de doute que le nouveau discours dominant et la politique qu'il implique favorisent tous ceux qui attendent de l'avenir la réalisation de leur être social : il est du côté de ceux qui ont abandonné "le rigorisme inconscient des générations anciennes", comme dit Jacques de Fouchier, Président de la Compagnie bancaire. Comme la banque qui leur fait crédit au nom de leur avenir, les liant ainsi à un avenir qui n'est que le prolongement extrapolé de leur présent, donc au présent, il prend parti pour ceux dont on dit qu'ils ont de l'avenir parce que leur richesse, toute potentielle, ne leur adviendra qu'avec le temps, et qui ont tendance à souhaiter l'avenir capable de tenir les promesses d'avenir enfermées dans le présent.

Le conservatisme reconverti est une science de la conservation qui rend possible une conservation scientifique. Joan Robinson a quelque mérite de dire que la science économique (il faut entendre l'économie officielle, qui se forge dans les antichambres du pouvoir) "a toujours été pour une part un véhicule de l'idéologie dominante et pour une part une méthode d'investigation scientifique". On peut seulement regretter que son souci, compréhensible, de séparer ces deux parts, l'empêche de se demander si la première n'est pas le fondement véritable de la seconde,

si, autrement dit, l'axiomatique (implicite) de cette science souvent donnée en modèle -et pour cette raison même- aux autres sciences sociales, est autre chose que l'ensemble des croyances partagées par les dominants. On devrait alors se demander si les théories économiques ne sont pas vraies -et encore, jusqu'à un certain point- dans les limites de cette axiomatique et des objectifs qu'elle assigne par définition à l'économie politique, à savoir de fournir les méthodes rationnelles de gouvernement nécessaires pour assurer la reproduction de l'ordre établi. Il faudrait, dans cette logique, mettre au jour les présupposés proprement politiques des concepts et des théories de cette économie "scientifique" qui, dans sa forme "scolarisée", gouverne les gouvernants.

Le pouvoir proprement politique ne réside ni dans la simple adaptation aux tendances structurales ni dans l'imposition arbitraire de mesures directement intéressées mais dans une exploitation rationnelle des tendances structurales (mises au jour par la statistique) visant à renforcer par une intervention expresse la probabilité de celui des avènements possibles qui est le plus conforme aux intérêts des dominants. C'est ici que l'information que chante l'idéologie du "chef" moderne joue un rôle déterminant en permettant d'anticiper, exister, comme disait Leibniz, et d'évaluer avec précision les chances de réussite et les coûts de l'action destinée à faire advenir l'un d'entre eux.

Une des fonctions des lieux neutres est de favoriser ce que l'on appelle communément les échanges de vues, c'est-à-dire l'information réciproque sur la vision que se font de l'avenir les agents qui ont à la fois le plus d'information sur l'avenir et le plus de pouvoir sur l'avenir. La science des tendances ne serait rien sans la prescience de la représentation que se font des tendances ceux qui ont pouvoir de les infléchir, c'est-à-dire sans la prescience mutuelle des intentions qu'assurent à la fois l'orchestration des habitus et la concertation favorisée par les rencontres organisées ou informelles : le banquier qui institue une nouvelle forme de crédit ne réussit aussi parfaitement que parce qu'à sa connaissance des tendances (ce qu'il nomme "les besoins de la clientèle"), il ajoute l'information sur la politique qui, fondée elle aussi sur la connaissance des tendances, contribue à déterminer les tendances avec lesquelles il doit compter (ou, si l'on préfère, à produire les "besoins" de crédit qu'il exploite).

On peut en dire autant dans l'autre sens et une politique économique ne peut réussir que sur la base d'une telle connaissance double : les commissions du plan ou les comités de sages (à quoi il faudrait ajouter les conseils d'administration ou les clubs chics) ne sont pas seulement une occasion d'accumuler de l'information sur les nouvelles tendances mais aussi de confronter les différentes représentations des tendances et des actions propres à les modifier. On ne saurait surestimer le rôle que joue, dans cette circulation circulaire d'information, l'homogénéité des habitus associée à une commune origine scolaire (et par implication, sociale): produits des mêmes conditions et des mêmes conditionnements, dotés des mêmes schèmes de pensée, de perception et d'appréciation, les dirigeants de la banque (qui sont en quasi-totalité issus de l'Inspection des finances), des entreprises nationalisées et de nombre d'entreprises privées, pensent et veulent ce que pensent et veulent les responsables des décisions politiques

qui, directement ou indirectement, produisent les conditions de réussite de leurs décisions, et réciproquement.

Le principe de l'efficacité de l'action des dominants réside dans leur capacité de prévoir et d'exploiter les tendances pour satisfaire leurs intérêts. On pourrait ainsi montrer que nombre des "innovations" les plus rentables (par exemple dans le domaine de la banque) ont consisté à tirer les profits économiques et sociaux du pari consistant à produire les institutions adaptées à cet avenir déjà présent qu'est la société américaine, tenue pour une forme avancée (au double sens d'anticipation et d'idéal) de la société française : trouver dans les statistiques de l'économie américaine une image anticipée de l'économie française et dans les institutions économiques des Etats-Unis les orientations et les instruments d'une politique adaptée (de l'Etat, de la banque, de l'industrie, etc.), c'est accepter, au moins implicitement, le projet politique qui consiste à faire de l'un des futurs possibles un destin nécessaire en agissant comme si cet avenir était le seul possible et en usant de l'efficacité symbolique de la prophétie pour le faire advenir plus vite et plus complètement.

Le fatalisme du probable qui est au principe des usages idéologiques de la statistique a pour effet de faire oublier que la connaissance du plus probable est aussi ce qui rend possible, en fonction d'une autre intention politique, la réalisation du moins probable : la science des tendances inhérentes à la structure est la condition de la réussite des actions politiques qui doivent jouer avec la structure pour faire advenir des possibles moins probables. La plupart des hommes politiques ont été les agents de lois sociales qu'ils ne connaissaient pas : instruments de la structure appelés par la structure, ils n'auraient sans doute pas agi autrement s'ils avaient connu les lois de la structure, parce qu'ils ne voulaient rien d'autre que ce qui se trouvait impliqué dans la structure. Une politique visant à transformer les structures et à neutraliser l'efficacité des lois tendanciennes devrait se servir de la connaissance du probable pour renforcer les chances du possible : la connaissance des lois tendanciennes du monde social est la condition de toute action réaliste -c'est-à-dire non utopiste- visant à contrarier l'accomplissement de ces lois ; si la science du probable existe, les chances du possible s'en trouvent accrues (ce qui suffit à condamner le fidéisme anti scientifique, expression commune de la culpabilité confuse de l'intellectuel). Toute politique ignorante du probable qu'elle veut contrarier s'expose à collaborer malgré elle à son avènement; tandis que la science qui dévoile le probable a au moins pour vertu de dévoiler la fonction du laisser-faire.

L'idéologie réalisée

Instruments de connaissance du monde social qui sont en tant que lois des instruments de pouvoir, ces théories politiques à l'état pratique font pléonasmes avec l'action politique qu'elles commandent et expriment. Si elles peuvent prendre les apparences du discours scientifique, c'est qu'elles s'imposent comme des descriptions prescriptives à tous ceux qui acceptent consciemment ou inconsciemment l'axiomatique censurée sur laquelle elles s'édifient (c'est-à-dire tout ce qui est impliqué dans la volonté de perpétuer la domination et à ceux-là seulement, mais qui se trouvent être aussi en mesure de les faire passer à l'acte et de leur

assurer ainsi une forme de vérification, en excluant, de fait, les autres possibles. Par là elles s'apparentent aux systèmes mythico-rituels qui doivent leur évidence absolue, pour qui en accepte pratiquement l'axiomatique, au fait qu'ils structurent la vision du monde social selon les structures mêmes de ce monde en sorte qu'il est indifférent de savoir s'ils contribuent à les produire ou s'ils en sont seulement le reflet). Ces théories politiques à l'état pratique, instruments de conservation rationnelle des structures qui sont eux-mêmes le produit des structures à conserver, doivent leur systématisme pratique et leur ajustement pratique au réel au fait que les schèmes dont elles sont le produit sont eux-mêmes le produit historique des structures sociales qu'ils tendent à reproduire et se situent dans les limites de l'univers fini des solutions politiques acceptables et praticables pour la classe dominante dans un état déterminé du rapport de forces entre les classes.

Il ne suffit pas de parler d'"idéologie dominante" pour échapper à l'idéalisme : l'idéologie se fait chose pour faire des choses ; et l'analyse doit suivre les métamorphoses qui transforment le discours dominant en mécanisme agissant. Le discours dominant n'est que l'accompagnement d'une politique, prophétie qui contribue à sa propre réalisation parce que ceux qui la produisent ont intérêt à sa vérité et qu'ils ont les moyens de la rendre vraie. Les représentations dominantes s'objectivent continuellement dans les choses et le monde social enferme de toutes parts, sous forme d'institutions, d'objets et de mécanismes (sans parler des habitus des agents) ; de l'idéologie réalisée. Chacun des choix nouveaux que la politique dominante parvient à imposer contribue à restreindre l'univers des possibles, ou, plus exactement, à accroître le poids des contraintes avec lesquelles devra compter une politique orientée vers les possibles à chaque moment écartés. C'est dire que toute action politique doit s'affronter à la structure du monde social en tant qu'elle est elle-même, au moins partiellement, le produit d'actions politiques antérieures : l'héritage historique est aussi un capital. La trace objectivée des actions politiques antérieures place l'intention révolutionnaire de vant la nécessité de choisir entre la destruction, la disqualification et la reconversion d'une grande partie du capital accumulé et un simple changement des méthodes de gestion de ce capital et des fonctions qui lui sont assignées. Les "réalistes" dont le bon sens désenchanté trouve son expression formelle dans la théorie économique des externalités ou dans la théorie organiciste des systèmes ont toujours pour eux la raison sociale et parfois aussi la science sociale lorsque, jouant implicitement sur le double sens du mot "loi", elle réduit le possible au probable (sociologisme).

L'objectivation progressive des représentations et des actions politiques orientées vers la reproduction de l'ordre établi est l'analogie d'un processus de vieillissement et, indissociablement, de désenchantement qui tend à renforcer l'antagonisme entre les deux modalités politiques de l'appréhension du réel, l'utopisme et le sociologisme (comme forme du réalisme), en réduisant continuellement la part d'utopisme qu'autorise le réalisme ou, mieux, l'utopisme réaliste.